

Avant-Propos

À l'époque moderne, où la dispute constituait la méthode traditionnelle d'enseignement, la contradiction était omniprésente dans l'élaboration et la réception des savoirs scientifiques, théologiques, juridique, rhétoriques, littéraires, artistiques... Inhérente à l'échange, cette tension est devenue objet de recherche¹ en dépit des difficultés à l'approcher – dues à la variété des domaines concernés, à l'extraordinaire diversité des modes d'expression² (de la simple réplique à la polémique virulente³), à la contradiction des objectifs affichés ou implicites (recherche de la vérité ou évitement de l'échange véritable), à l'importance et la complexité des enjeux.

Malgré des chantiers d'envergure⁴, la monarchie espagnole des XVI^e et XVII^e siècles reste encore peu observée à partir de cette perspective agonistique. Le poids de l'histoire culturelle la plus répandue en France explique peut-être cette

¹ Projet AGON « La Dispute : cas, querelles, controverses et création à l'époque moderne » (<http://www.agon.paris-sorbonne.fr>) qui a notamment publié *Le Temps des querelles*, dir. Jeanne-Marie HOSTIOU et Alain VIALA, *Littératures classiques*, Paris, n°81, 2013 et des « Orientations bibliographiques » de Jeanne-Marie HOSTIOU, p. 281-312.

² Dans le numéro *Comment on se dispute. Les formes de la controverse*, voir en particulier Antoine LILTI, « Querelles et controverses. Les formes du désaccord intellectuel à l'époque moderne », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, Paris, n°25, 2007, p. 13-28.

³ Parmi les nombreuses publications collectives récentes, citons en particulier *La Parole polémique*, études réunies par Gilles DECLERCQ, Michel MURAT et Jacqueline DANGEL, Paris, Champion, 2003 ; *La Polémique au XVII^{ème} siècle*, *Littératures classiques*, 59, 2006 ; *Le Mot qui tue. Une histoire des violences intellectuelles de l'Antiquité à nos jours*, dir. Vincent AZOULAY et Patrick BOUCHERON, Paris, Champ Vallon, 2009 ; *Polémique et rhétorique de l'Antiquité à nos jours*, dir. Luce ALBERT et Loïc NICOLAS, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 2011, ainsi que l'ouvrage qui vient de paraître : *Les États du dialogue à l'âge de l'humanisme*, dir. Emmanuel BURON, Philippe GUÉRIN, Claire LESAGE, Rennes, Co-édition Presses universitaires de Rennes, 2015. Enfin, l'étude magistrale de Jean-Pascal GAY, *Morales en conflit. Théologie et polémique au Grand Siècle (1640-1700)*, Paris, Cerf-Histoire, 2011.

⁴ Les publications dans le cadre du projet ANR « Augustin en Espagne » dirigé par Marina MESTRE ZARAGOZA et Philippe RABATÉ apportent considérablement à la connaissance des débats fondamentaux des XVI^e et XVII^e siècles. Le domaine espagnol est pleinement présent dans le projet ANR « Les idées du théâtre » de la Renaissance à l'âge classique. Mercedes BLANCO a lancé et dirige l'entreprise d'explorer la querelle gongorine en Europe et en Amérique et d'en éditer le corpus, dans le cadre de l'Observatoire de la vie littéraire (OBVIL) de l'université Paris-Sorbonne.

tendance. L'opinion a longtemps prévalu que le silence⁵, prudent ou contraint, aurait triomphé contre tout dissentiment dans ces territoires méridionaux « contre-réformistes » où populations et élites, muselées par l'Inquisition et dogmatisées par une Église tridentine et monolithique, se seraient trouvées enveloppées dans des « ténèbres spirituelles »⁶, privées d'une capacité spéculative véritable.

L'exposition « Velázquez »⁷ à Paris — une première en France sur cet artiste — est opportunément venue rappeler au grand public que la péninsule ibérique participait pleinement de l'espace agonistique européen et « Séville, capitale de toutes les nouveautés »⁸, sans doute plus que toute autre centre urbain. Ainsi, parmi les pièces choisies sur le thème de l'Immaculée Conception, un tableau de Francisco Pacheco offre le portrait de Miguel Cid, acteur et publiciste efficace⁹ de l'explosion immaculiste andalouse à partir de 1615, moment et espace particulier d'une controverse qui, sous nombre de variantes, traversa l'Europe entre les XII^e et XIX^e siècles. Cette mise en scène d'un conflit très contemporain, à la recherche d'une adhésion à une cause, rappelle le talent du Siècle d'Or à passer de la querelle à la création, sans doute davantage admis dans la culture plus spécifiquement littéraire. Tout « honnête homme » européen sait ce que les Lettres doivent à l'activité « disputante » espagnole, longtemps magnifiée dans le genre du dialogue¹⁰ avant de devenir matière à franche diversion dans le *Quichotte* — où quelque dispute pseudo-scolastique sur un bassin-armet dégénère en pugilat¹¹ ou un bachelier peut

⁵ *Les Voies du silence dans l'Espagne des Habsbourg*, dir. Alexandra Merle et Araceli Guillaume-Alonso, Paris, PUPS, 2013.

⁶ George Henry BORROW, *La Bible en Espagne*, Paris, Librairie d'Amyot, 1845, p. VIII.

⁷ Grand Palais, Galeries Nationales : « Velázquez », 25 mars-13 juillet 2015, commissaire Guillaume Kientz.

⁸ C'est le titre donné à la première salle de cette exposition.

⁹ Pour une étude de cette toile appartenant à un ensemble de trois œuvres de Francisco Pacheco, voir Antonio GONZÁLEZ POLVILLO, « La Congregación de la Granada, el Inmaculismo sevillano y los retratos realizados por Francisco Pacheco de tres de sus principales protagonistas: Miguel Cid, Bernardo de Toro y Mateo Vázquez de Leca », *Atrio : revista de Historia del arte*, 15-16, 2009-2010, p. 47-72.

¹⁰ Concernant ce genre fondamental dans la péninsule ibérique, se reporter aux travaux du *Grupo de Estudios de Prosa Hispánica Bajomedieval Renacentista* dirigé par Consolación BARANDA LETURIO et Ana VIAN HERRERO et le portail internet DIALOGYCABDDH (Biblioteca Digital de Diálogo Hispánico).

¹¹ Miguel de CERVANTÈS, *Don Quichotte*, I, XLV.

avouer l'impuissance de son bagage universitaire face aux jeux de la réalité et de la fiction en recourant à la formule *Dubitat Augustinus*¹².

On l'aura compris : à un moment où l'agône européen de l'époque moderne retient l'attention de nombreux spécialistes – peut-être avec l'inquiétude latente sur le devenir du débat à l'université et dans nos démocraties actuelles¹³ –, ce numéro 2 d'*Atlante* rappelle l'appartenance au « temps des querelles » de quelques régions romanes. Précisons d'emblée que si les quelques études de cas présentées ici ne peuvent donner qu'un très bref aperçu de l'étendue et de l'épaisseur de l'activité controversiste du sud européen, elles privilégient le biais de l'interaction littéraire, religieuse, politique, territoriale... complexe, avec l'objectif d'inciter à des explorations plus ambitieuses.

Il était important de commencer par l'Italie – source de la vie intellectuelle moderne européenne –, par le XIII^e siècle – celui des disputes par excellence –, et par une *tenson*, un terme désormais très méconnu ou oublié du lexique et des formes du désaccord. Aussi Anne Robin offre-t-elle l'étude de quelques vers appartenant au manuscrit Vaticano Latino 3793, témoin d'une première poésie italienne ambiguë, aux enjeux linguistiques et idéologiques complexes. À cette remontée aux origines de la création romane suit l'examen par Roland Béhar des controverses décisives du XVI^e siècle autour de la poésie lyrique en langue vernaculaire, détaillées dans leurs modalités italiennes, françaises et castillanes jusqu'à la polémique qu'éveilla la publication de *Obras de Garcilasso de la Vega con anotaciones de Fernando de Herrera* – toujours à Séville – en 1580.

Pour les domaines scientifiques et politiques, deux contributions, celles de Luca Salza et d'Alexandra Merle, présentent des aspects totalement opposés de la vie intellectuelle dans les territoires de la monarchie catholique des Habsbourg d'Espagne au XVI^e siècle. S'agissant de Giordano Bruno, la passion de la liberté de ce philosophe, « agone » par excellence, lui fit éviter le centre de la monarchie espagnole sur son itinéraire européen et le mena un temps en Angleterre. Son

¹² M. de CERVANTÈS, *Don Quichotte*, II, cap. L.

¹³ Concernant nos démocraties, évoquons rapidement l'essai de Ruth AMOSSY, *Apologie de la polémique*, Paris, PUF (coll. « L'interrogation philosophique »), 2014, et pour la participation aux débats publics et civils des scientifiques, *Pour une interprétation littéraire des controverses scientifiques* d'Yves CITTON, Versailles, Éditions Quae, 2013.

Souper des Cendres (Londres, 1584) relate la conversation tenue chez Sir Fulke Greville, un premier jour de Carême, où le Nolain livre bataille en faveur de l'héliocentrisme copernicien et se heurte à l'ignorance de ses hôtes, dépourvus d'une capacité véritable de débattre. Par contraste, nous faisons suivre l'analyse de cette modalité unique et inouïe de l'affrontement intellectuel par celle du débat, incertain et inquiet, sur la question de la résistance au tyran et celle du tyranicide, aux conséquences paradoxales dans une Espagne où le pouvoir royal ne cesse de se renforcer.

Un aperçu, quoique succinct, sur les querelles et les disputes à l'âge moderne en Espagne et en Italie ne pouvait éviter la Compagnie de Jésus¹⁴. Revisitant des fonds d'archives conservées à Rome pour préciser les positions particulières du père Pedro de Ribadeneyra, Claire Bouvier réexamine les conflits internes à l'ordre ignacien, entre factions italiennes, portugaises et castillanes, jusqu'à l'adoption du fameux statut de pureté de sang lors de la Cinquième Congrégation Générale (1593-1594). Pour les premières années du XVII^e siècle, c'est encore une tension très « nationaliste » que Manuela Águeda García-Garrido explore à partir de la réception controversée en France de la traduction des sermons jésuites espagnols pour la béatification d'Ignace de Loyola (Deza, Rebullosa et Valderrama par le père Solier), dans un royaume de France qui vient de rétablir la Compagnie de Jésus mais où, en pleine restauration catholique et sous la régence de Marie de Médicis, le ressentiment anti-espagnol ne faiblit pas. Quant à l'art oratoire sacré au cœur du royaume de Castille, il n'échappe pas plus à la perspective controversiste, selon l'étude de Sarah Voinier sur la figure de Jerónimo de Florencia, prédicateur à partir de 1609 du monarque dévot Philippe III, jésuite courtisan et intrigant que railla Luis de Góngora.

Du XVI^e au XVII^e siècle, on remarque en Espagne une extension publique croissante des désaccords théologiques et politiques, et partant une évolution remarquable des formes du désaccord. Ainsi, c'est en lien avec la fameuse controverse *De Auxiliis* à l'étendue territoriale et temporelle européenne

¹⁴ *Les Antijésuites: discours, figures et lieux de l'antijésuitisme à l'époque moderne*, dir. Pierre-Antoine FABRE et Catherine MAIRE, Rennes, PUR, 2010.

particulièrement vaste qu'est relu un texte clé du moment de l'autonomisation de la fiction narrative, la « poétique histoire » ou roman du *Guzmán de Alfarache*. En ce même début du XVII^e siècle marqué par l'aristocratisation de la vie politique, la satire redevient une arme redoutable de combat. Aussi est-ce dans le cadre d'une compétition aiguë entre élites, au moment de la chute du grand favori de Philippe III, Lerma, que Philippe Rouached examine la querelle entre le très talentueux comte de Villamediana et quelques *letrados* annonciateurs du fonctionnaire pusillanime et hargneux. Enfin, c'est une véritable « campagne » d'opposition à un ministre tout puissant qu'Alejandra Testino reconstruit à l'orée du Siècle des Lumières et de ce règne de transition entre les dynasties des Habsbourg et des Bourbons qu'est le règne de Charles II, où tout type d'écrit participe à la constitution d'un véritable « espace public » et où apparaît déjà le formidable enjeu de la succession du trône d'Espagne.

Pour sa rubrique documentaire, ce numéro d'*Atlante* réédite un texte qui relie querelles littéraires et disputes politiques, époques moderne et contemporaine, depuis les continuations apocryphes des immenses fictions narratives *Guzmán de Alfarache* et *Don Quichotte* du XVII^e siècle... jusqu'à la polémique européenne et américaine sur la capacité scientifique de l'Espagne. Au-delà de la « curiosité » que constitue le texte « Le *Quichotte* d'Avellaneda. Une énigme littéraire » (Paris, 1903), c'est le passage du conflit à la création que nous évoquons par le choix de ce document l'auteur de cet essai, Paul Groussac, acteur français de la vie intellectuelle argentine de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, directeur de la *Biblioteca Nacional* d'Argentine, étant désormais régulièrement considéré dans le Río de la Plata comme l'inspirateur du fameux « Pierre Ménard, auteur du *Quichotte* » de Jorge Luis Borges.